

WOUTERS d'OPLINTER (de) (Charles-Alphonse-Joseph-François) (Chevalier), Capitaine de la Force publique (Bruxelles, 27.1.1866-Kasongo, 27.4.1894).

Admis à l'École militaire le 5 novembre 1883, il est nommé sous-lieutenant au 2^e régiment d'artillerie le 28 mai 1888. Il offre ses services à l'État Indépendant du Congo, qui l'engage le 1^{er} octobre 1891 en qualité de lieutenant de la Force publique. A son arrivée à Boma, il est désigné pour rejoindre le camp de Lusambo, créé en 1889 par Paul Le Marinier pour faire face au danger arabe qui s'affirmait chaque jour plus menaçant.

Du camp de Lusambo étaient déjà parties les expéditions Descamps et Michaux, qui avaient nettoyé les territoires de la rive gauche du Lomami, détruisant ou dispersant les bandes des chefs Gongo-Lutete et Lumpungu, alliés des Arabes de Nyangwe.

Au début de 1892, Dhanis, qui a repris à P. Le Marinier le commandement du district du Lualaba-Kasai, reprend aussi les opérations contre Gongo-Lutete; il lui inflige, le 9 mai, un sanglant échec, à Batibengwe.

Rentré à Lusambo, Dhanis y trouve les instructions du Gouvernement lui prescrivant de constituer immédiatement une colonne d'expédition en vue d'une occupation du Katanga. Les préparatifs furent vivement conduits, et Dhanis était à la veille de se mettre en route lorsqu'il apprit que Gongo-Lutete, le vaincu de Batibengwe, désirait se rapprocher de l'Etat et même s'allier à lui. Le docteur Hinde et de Wouters, qui tous deux devaient accompagner Dhanis, furent chargés des premières négociations, qui furent si habilement conduites, que Dhanis fit promettre à Gongo-Lutete de le rencontrer à N'Gandu, où il dépecha immédiatement Scheerlinck et Duchesne avec 80 soldats.

C'est le 18 août que l'expédition du Katanga, conduite par Dhanis, quitta Lusambo et, faisant un crochet vers le Nord-Est, se dirigea vers N'Gandu, qu'elle atteignit le 12 septembre. Elle y resta un mois, au cours duquel un pacte d'alliance fut conclu. Comme il était d'importance primordiale pour Dhanis d'être assuré de la fidélité de son nouvel allié au moment où, à la tête de presque toutes les forces de Lusambo il allait s'engager sur l'interminable voie du Katanga, il laissa à N'Gandu le lieutenant Duchesne et l'armurier Prégaldien avec 40 soldats, leur donnant mission d'appuyer les troupes de Gongo-Lutete chargées d'interdire le passage du Lomami aux bandes arabes. Avec le restant de sa colonne, Dhanis se dirigea vers Kabinda, résidence du chef Lupungu, où il décida de laisser le lieutenant de Heusch. Il revenait de Lusambo, où quelques affaires urgentes l'avaient rappelé, lorsqu'un avis lui parvint l'informant que Sefu, outré de la défection de Gongo-Lutete, marchait vers le Lomami à la tête de dix mille hommes. Dhanis envoie aussitôt l'ordre à Michaux, resté à Lusambo, d'aller renforcer Duchesne à N'Gandu. Scheerlinck, qui, de Kabinda, s'était transporté à Kolomoni en compagnie de Hinde, apprend le 22 octobre, par une lettre du sergent De Bruyne, prisonnier de Sefu, que celui-ci marche vers le Lomami, bien résolu à le franchir. Scheerlinck décide aussitôt de se porter en avant; il va occuper Goymuyassa, sur le Lomami, pour en surveiller les points de passage; il y arrive le 26 octobre et appelle à lui de Heusch. La tragique entrevue avec De Bruyne eut lieu le 15 novembre. Le 20, Dhanis, amenant de Wouters et Cercel avec un canon, atteignait Goymuyassa, et le lendemain on apprenait que des bandes arabes avaient traversé la rivière à 8 heures de marche en aval de Goymuyassa. Une forte reconnaissance sous les ordres du sergent monrovien Albert Frees fut envoyée;

soutenue par les hommes de Lupungu et de Gongo, elle prit contact avec l'ennemi, mais fut repoussée. Mais le lendemain, Michaux, accouru de N'Gandu, prenait l'offensive, et, dans un désordre indescriptible, écrasait l'ennemi et le rejetait dans le Lomami, lui infligeant des pertes énormes. L'importance de la victoire remportée par Michaux détermine Dhanis à différer son expédition vers le Katanga et à prendre la responsabilité de poursuivre au delà du Lomami la destruction des bandes arabes, d'aller occuper Nyangwe et Kasongo et, par delà, tendre la main aux troupes antiesclavagistes du Tanganyika, en bref, de libérer toute la partie orientale du pays de la domination arabe.

A la réalisation de ces vastes et ambitieux desseins, de Wouters allait apporter une collaboration ardente qui lui assigne une place éminente aux côtés des grands chefs sous lesquels il combattit.

Le Lomami fut franchi le 28 à N'Gandu, le 26 à Goymuyassa, et Dhanis, accompagné de Scheerlinck, de de Wouters, de Heusch, du docteur Hinde et de Cercel, fit sa jonction avec Michaux le 12 décembre 1892, à Lusuna, à mi-chemin entre le Lomami et le Lualaba. Les troupes comportaient 400 soldats et plusieurs milliers d'auxiliaires relevant des chefs Gongo-Lutete, Lupungu et Kolomoni, armés de fusils à piston ou de lances.

Jusqu'à la fin du mois le temps fut employé à des reconnaissances confiées à Gongo-Lutete. Le 30 décembre, la colonne se mit en marche; elle ne tarda pas à se heurter à des masses arabes qui firent refluer les éclaireurs de Gongo-Lutete. Michaux, qui commandait l'avant-garde, les recueillit, poussa de l'avant et, soutenu par les détachements de de Wouters et de Scheerlinck, mit l'ennemi en déroute; le soir du même jour on occupait le camp de Kasongo-Luakila, d'où ces masses étaient sorties.

Le 1^{er} janvier 1893, on campait à Gokapopa, au confluent de la Muadi et du Lufubu; sur l'autre rive de cette dernière rivière, un grand camp arabe fut bientôt signalé: c'était celui de Sefu. Sur la rive gauche du Muadi un autre camp fut repéré; il était occupé par les troupes de Mueni-Pembe; mais on ignorait, qu'ayant le dessein d'envelopper leur ennemi, les Arabes, avec un important détachement placé sous les ordres de Mueni-Moharra, — réputé invincible, — manœuvraient sur les arrières de Dhanis.

C'est à ce détachement que vint, le 8 janvier, se heurter le brave sergent Cassart, qui, à la tête de 27 soldats, s'efforçait de rejoindre l'expédition à qui il amenait un convoi de munitions. Alerté par la fusillade, Dhanis avait envoyé des reconnaissances sous les ordres de Michaux, de de Wouters et de Scheerlinck; elles étaient en route quand Cassart, qui s'était battu comme un lion, rejoignit le camp de Dhanis, lui amenant au complet sa caravane. Cependant, les reconnaissances découvraient l'ennemi, qui, croyant qu'elles constituaient les renforts réclamés le matin à Sefu, s'en laissait approcher jusqu'à 30 mètres. Un bref mais violent combat s'ensuivit, au cours duquel Munie-Moharra, déjà blessé au cours du combat livré à Cassart, fut mortellement atteint.

Le double échec subi par Munie-Moharra et sa mort eurent un retentissement profond chez les Arabes. Dhanis résolut d'en profiter et il se prépara, le surlendemain, à attaquer le camp de Sefu, quand celui-ci, intimidé par une inopportun escarmouche de Michaux, leva son camp et rentra à Kasongo. Dhanis occupa le camp le 20 janvier et le 21, reprenant sa marche en avant, il campait en vue de Nyangwe. Un mois se passa en escarmouches et en reconnaissances, mais le 26 février une attaque des deux bomas arabes qui formaient tête de pont sur la rive gauche du Lualaba, fut décidée. Deux colonnes, l'une sous de Wouters, l'autre sous Dhanis, se

mirent en marche et rencontrèrent l'une et l'autre les Arabes qui, précisément, et dans un dispositif semblable, étaient sortis d'un de leurs bomas pour surprendre dans leur camp les forces de l'Etat. Ils subirent un sévère échec et les bomas, faiblement gardés, furent occupés sans grandes pertes. Les débris arabes repassèrent le Lualaba en désordre.

Décrivant ce combat auquel il participa aux côtés et sous les ordres de de Wouters, le docteur Hinde écrit: « Il est difficile d'imaginer comment de Wouters échappa (aux coups de l'adversaire) dans cette occurrence et les suivantes: six pieds cinq pouces de haut et presque toujours vêtu de blanc, il était, de tous, celui qui servait de cible aux tireurs arabes. Dans cette occasion, un corps d'Arabes chargea dans notre ligne entre de Wouters et moi, dans l'espoir de s'emparer de Kiranga, le « Héron », comme il était appelé aussi bien par nos hommes que par l'ennemi. Leurs ordres étaient de prendre le Héron mort ou vif et d'employer leurs couteaux, puisque leurs balles étaient inutiles contre la sorcellerie de son fétiche... » (« La chute de la domination des Arabes au Congo ».)

Ce succès des troupes de l'Etat ébranla la confiance des indigènes en la puissance arabe et amena les riverains Wagenia à consentir enfin à livrer à Dhanis les embarcations nécessaires à la traversée du Lualaba.

Le 4 mars, au matin, une flottille de cent-vingt pirogues, celle de de Wouters en tête, quittait la rive gauche et, sans presque rencontrer de résistance, accostait à Nyangwe, que les Arabes évacuaient, fuyant en direction de Kasongo.

Le 5 avril, Dhanis est renforcé par le commandant Gillain et le capitaine Doorme, qui lui amènent de Lusambo 150 soldats; il envisage immédiatement de marcher sur Kasongo. Le 17 avril les opérations reprennent; de Wouters, avec 100 hommes et le sergent Collet garderont Nyangwe, dont les abords sont infestés de partis arabes qui cherchent à se regrouper; Dhanis, avec tous les effectifs disponibles, marchera sur Kasongo. Après de chauds engagements, Kasongo est emporté le 22 avril.

La marche victorieuse de Dhanis au delà du Lomami et les succès remportés par les troupes de l'Etat dans la région des Uele ont profondément ému les potentats arabes de la région orientale; ils sentent la nécessité d'une coalition de toutes leurs forces contre l'Etat. Rachid aux Falls, Kibonge à Kirundo, N'Serera à Riba-Riba, Sefu à Kasongo et Rumaliza au Tanganyika vont tenter d'opiniâtres efforts pour reprendre une suprématie déjà bien compromise.

En mai 1893, l'intervention providentielle de Chaltin sauve les Falls. En juin, Ponthier et Lothaire entrent en campagne et mettront Kibonge et Rachid en fuite; la victoire d'Uita-Motiengu rejette ce dernier dans Kabambare, où Rumaliza ne tardera pas à le rejoindre.

Entretemps, Rumaliza, descendu vers Kasongo et Nyangwe, inquiète Dhanis, à qui l'insuffisance de ses moyens militaires impose l'expectative. Il attend les renforts qu'il a demandés. Des Falls, Rom et Van Lint accourent; Ponthier le rejoint le 28 septembre à Nyangwe; de Lusambo, conduits par l'inspecteur d'Etat P. Le Marinier, arrivent le capitaine Collignon, le lieutenant Francken et le sergent Destraill; Gillain et Augustin, Middagh, le docteur Hinde rejoignent de Gandu; enfin, Lothaire et Henry ne tarderont pas à arriver; ces derniers auront l'honneur de porter les derniers coups à la domination arabe.

de Wouters, qui occupait toujours Kasongo, où, en juillet, il écrasa un groupe arabisé qui, en vue de s'emparer de la ville, lui avait tendu un guet-apens, rejoignit Dhanis vers le 20 octobre, amenant 70 hommes; il avait prescrit au sergent Mercus, qu'il avait laissé

à la garde de Kasongo, de lui envoyer par voie d'eau toutes les cartouches dont il pouvait disposer. Trois jours plus tard, il fut consterné en constatant que ce sous-officier avait abandonné Kasongo pour convoyer lui-même les munitions. de Wouters partit sur le champ avec un détachement, espérant pouvoir se jeter entre Rumaliza et Kasongo, avant qu'il fût trop tard. Grâce à une terrible tornade qui suspendit la marche des Arabes, mais non point la sienne, de Wouters, qui savait que c'était là une question de vie ou de mort, parvint à devancer l'ennemi et, se jetant alors à sa rencontre, l'attaqua de front. Voyant leur manœuvre déjouée, les Arabes firent retraite sur leur fort et de Wouters se retrancha sur la position qu'il occupait; quelques jours plus tard, de Heusch vint s'établir à l'Est de de Wouters. La présence de ces deux détachements interdisait aux bandes de Rumaliza l'accès des plantations de Kasongo, indispensables à leur ravitaillement. C'est poussé par la faim que Rumaliza sortit de ses bombas pour attaquer Dhanis, dont les positions menaçaient ses voies de retraite. L'attaque fut menée le 18 octobre avec une violence inouïe et le camp de Dhanis faillit être emporté; c'est au cours de cette attaque que le commandant Ponthier fut mortellement blessé. Une charge irrésistible, conduite par Dhanis en personne, reconduisit l'assailant jusqu'à ses bombas.

Un mois plus tard, le 16 novembre, les Arabes affamés abandonnent leurs positions et battent en retraite vers l'Est. Dhanis, conscient de l'insuffisance de ses moyens pour engager une poursuite, rentra à Kasongo avec les troupes de Ponthier, laissant à de Wouters, à Muana-Kwanga, le commandement du gros des forces. Celui-ci, immédiatement, organisa une colonne légère avec laquelle il se mit à la poursuite de l'ennemi, qui s'était déjà arrêté et se retranchait. de Wouters, espérant l'effet de surprise, espérait enlever le boma en cours d'édition et détruire les occupants. L'attaque fut foudroyante et de nombreux Arabes s'enfuyaient déjà, jetant leurs armes, quand le lieutenant de Heusch, qui prenait le boma à revers, tomba mortellement atteint d'une balle au moment où il pénétrait dans l'enceinte. L'indécision, le désordre que provoque dans une troupe la mort d'un chef, l'exaltation qu'elle fait naître chez l'adversaire imposèrent à de Wouters d'ordonner la retraite. Mais les Arabes, alors, prirent l'offensive. Alourdie par la charge de ses morts et blessés qu'elle évacuait, la colonne de de Wouters dut, par de multiples contre-attaques, refréner l'ardeur des Arabes, qui n'abandonnèrent la poursuite qu'à quelques kilomètres de Muana-Kwanga. Au cours de ces opérations, la mort de Sefu vengea celle de de Heusch.

Pendant dix jours les opérations furent suspendues. Rumaliza en ayant profité pour passer au Nord de la Lulindi et se rapprocher de Kasongo, de Wouters, avec Doorme et Hambursin, alla s'établir à Bena-Musua, pour couvrir Kasongo.

Le 4 décembre, Dhanis reçoit un renfort de 350 hommes sous les ordres des capitaines Collignon et Rom, accompagnés des lieutenants Francken et Van Lint et du sergent Destral; le 20, il dirige sur Bena-Musua tous les effectifs dont il dispose et les rejoint lui-même le 23.

Mais Rumaliza, de son côté, a été renforcé et, pour contenir l'attaque dont il se sent menacé, il crée, sur la rive droite de la Lulindi, un grand fort et, dans la direction de Kasongo, trois autres forts de moindre importance; enfin il se rattache, par un petit pont sur la Lulindi, au fort où de Heusch fut tué.

Cette organisation très judicieuse couvre parfaitement ses lignes de retraite vers Kabambare, situé à une centaine de kilomètres en arrière. Le 24 décembre, un fort détachement, sous les ordres du commandant Gillain, assisté

des capitaines Rom et Collignon, est envoyé à Bena-Guia, sur la route Kasongo-Kabambare; de Wouters, avec 450 soldats, est dirigé sur Bena-Kalunga, au Sud-Est, à moins de trois kilomètres du grand fort de Rumaliza; à l'extrême droite, le lieutenant Lange occupe la position de Muana-Kwanga. Mais de Wouters ne tarde pas à s'apercevoir qu'il peut rapprocher sa position du boma, tout en restant couvert, jusqu'à moins de 300 m. C'est de là que le 28, de grand matin, il tente un coup de main contre le fort. L'intervention du canon, qui tira de nombreux coups et qui fut amené jusqu'à moins de 100 m. de la palissade, ne parvint à y pratiquer que d'insignifiantes brèches. Aussi, lorsque après une violente fusillade, les hommes, de Wouters et Doorme en tête, atteignirent le fossé, ils ne parvinrent pas à pénétrer dans le boma. Une attaque non concertée du commandant Gillain sur le revers du fort venait d'ailleurs d'être repoussée avec de grandes pertes. Il ne restait à de Wouters qu'à se retirer.

Le 30 décembre, Dhanis est informé que ses demandes de renfort adressées aux Falls et à Basoko ne peuvent recevoir de suite. Il se résigne alors à compléter le blocus auquel Rumaliza est soumis et qui ne laisse à celui-ci comme zone d'approvisionnement que la rive gauche de la Lulindi, c'est-à-dire une région qu'il a lui-même pillée et dévastée.

Le 8 janvier 1894, Dhanis eut la surprise et la joie de voir arriver le commandant Lothaire avec un fort contingent de soldats bangala et deux excellents officiers. A la tête de 200 hommes, Lothaire rejoint immédiatement de Wouters et, avec lui, va occuper une position qui menace à la fois le grand fort de Rumaliza et son premier fort de droite.

Le 14. Hambursin, revenant d'une expédition contre Bwana-N'Zige, qu'il a refoulé vers Kabambare, rejoint Lothaire en lui amenant son canon. En vue d'un réglage, la pièce est pointée vers le fort. Par une chance extraordinaire le premier obus atteignit de plein fouet le dépôt de munitions du boma, qui explosa, communiquant le feu à toutes les paillettes; l'espace occupé par le boma — près d'un hectare — ne fut bientôt plus qu'un immense brasier d'où les Arabes s'enfuyaient en désordre, se précipitant vers le pont de la Lulindi, seule direction qui leur était permise en raison des positions occupées par leurs adversaires. Ce flot humain, dévalant vers la rivière sous une fusillade crépante, surchargea le pont, qui céda, entraînant dans la rivière des centaines d'hommes. Le rapport officiel signale : « Pertes de l'ennemi au delà d'un millier ».

Lothaire se tourne alors vers l'autre fort, qui est cerné et qui après trois jours de blocus se rend à merci, la garnison n'ayant plus d'eau. Les autres forts furent rapidement réduits.

Le 18, une forte colonne commandée par Lothaire et comprenant de Wouters et Doorme se lance à la poursuite de Rumaliza, fuyant vers Kabambare; le 25 son avant-garde, commandée par le lieutenant Henry, entre à Kabambare sans coup férir.

On ne s'y attarde pas; le 28, de Wouters se dirige vers le Tanganika pour tendre la main aux troupes antiesclavagistes. Il rencontre la colonne du capitaine Descamps à Mikoto, le 10 février. Ensemble, ils rejoignent à Songhera, Lothaire, qui a quitté Kabambare le 6 février et qui marche vers le Nord-Est, talonnant les fuyards et réduisant les derniers centres de résistance. Cette dernière partie de la campagne fut pour les troupes de l'État un véritable calvaire. Fin février elles atteignaient Mazanze, mais on y arrivait à bout de forces. Après avoir fondé le poste de Bakiri, la colonne reprenait la route de Kabambare. Le capitaine de Wouters, éprouvé par les marches, les combats et les privations, souffrant d'un abcès au foie, atteignait Kasongo le 25 avril, pour y succomber le surlendemain.

Le 1^{er} juin, l'annonce de son décès n'était pas encore parvenue à Bruxelles, car un décret signé à cette date le nommait capitaine-commandant de 2^e classe.

La mort de de Wouters affligea profondément ses chefs et ses camarades; elle privait l'État d'un officier d'une valeur éprouvée, devant qui s'ouvrait une brillante carrière. Il mourut victime de son ardeur dans l'action et de la noble ambition de toujours faire plus que son devoir.

Publications : Lettres pârues dans le Mouvement géographique, 1893, p. 52.

20 décembre 1949.

A. Engels.

S.-L. Hérode, *La chute de la domination arabe*, Falk, Bruxelles, 1897. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozex, Bruxelles, 1894. — H. Depéster, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, éd. Expansion belge, 1930. — I.R.C.B., *Biographie coloniale belge*, t. I, 1948. — Colonel Liebrecht, *Léopold II, Fondateur d'Empire*, Off. publ., Bruxelles, 1932. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1893-1894. — *Mouvement géographique*, 1894. — Commandant Michaux, *Carnet de campagne*, Dupagne, Namur, 1913. — Matricules.